



L'Empreinte : les marionnettes qui cherchaient leur passé



Dès les premières minutes de L'Empreinte, on plonge dans un monde onirique . ©Cathy Debrun

CHARLINE CAUCHIE

15 mars 2025 00:00

L'Empreinte, la nouvelle création de la compagnie belge Point Zéro avec l'Ishyo Arts Center de Kigali, est un conte multiculturel pour dire les difficultés de la transmission entre générations.

Dès les premières minutes de L'Empreinte, on

plonge dans le monde onirique et triste de deux petites filles qui sentent qu'on leur cache des choses. Kunda et Lucile sont des marionnettes jumelles. Jumelles astrales. C'est-à-dire qu'elles sont nées exactement au même moment, mais sur des continents différents. Elles ne se connaissent pas, mais dans le rêve qu'elles font chacune, elles se rencontrent, se découvrent et s'entraident.

Sublimes marionnettes

Car, outre leur date de naissance, elles ont un autre point commun: avoir grandi avec une grand-mère aimante mais peu loquace lorsqu'il s'agit d'évoquer le passé. "Ma grand-mère s'est réfugiée dans les histoires qu'elle me raconte, mais quand il faut parler de soi, il n'y a personne", disent Lucille et Kunda presque d'une seule voix. **La transmission est cassée. Elles veulent la rétablir.** Dans cette quête, affrontant peurs et colères, les dix comédiennes et comédiens, incroyables de justesse, sont autant d'adjuvants qui dansent, jouent et chantent au bord d'un lac asséché ou au pied de l'arbre à clou.

Ces actrices et acteurs manipulent les marionnettes avec ce mélange de retrait et de présence qui fait la magie des spectacles de Point Zéro. **Cinq sont Belges. Cinq viennent du Rwanda où ils ont été sélectionnés par Carole Karemera au Ishyo Arts Centre**, l'une des organisations culturelles les plus dynamiques du pays, qu'elle a cofondée en

2007 avec sept autres femmes rwandaises: "Comme **il n'y a pas du tout de culture du masque et de la marionnette au Rwanda**, la première chose qui m'a semblé évidente était de faire ensemble un stage de fabrication et de manipulation. C'était il y a bientôt 3 ans", commence-t-elle.

Jean-Michel d'Hoop, metteur en scène, ajoute: "On avait encore tellement à découvrir les uns, les unes, des autres. On a commencé à imaginer quelque chose de plus grand. Mais est-ce qu'on peut? Et comment? À l'heure où, en Belgique, on se pose plein de questions sur la réappropriation culturelle..." La réponse se crée notamment dans la fabrication des marionnettes. **Le marionnettiste français Loïc Nebreda a conçu des visages frappants d'humanité** dont la peau est faite de collages d'images réalisés par le plasticien rwandais Timothy Wandulu. "Ni noirs, ni blancs, ils ont leurs propres couleurs", souligne à raison Carole Karemera. Le rendu est sublime.

Mémoire et transmission

Quant aux **corps des marionnettes**, squelette d'osier apparent qui charpente les personnages, ils ont été **travaillés par Isis Hauben** en référence au travail du rotin et de la vannerie commun aux deux pays. L'ensemble donne une grande impression de légèreté et, malgré la lourdeur de leurs ressentis, les petites filles marionnettes volent haut. Nous, en suspension avec elles, cherchons ces grands-mères et leur passé dur à saisir.

En n'ancrant le texte dans aucun contexte historique précis, **Jean-Michel d'Hoop fait le choix du conte pour raconter le parcours d'apprentissage de la jeunesse d'aujourd'hui** et les difficultés de la transmission intergénérationnelle. Un moyen de contourner, ou de rendre plus intemporel, des sujets brûlants d'actualité, encore en cette période. À la question que nous lui posions des menaces de sanctions que le Parlement européen fait planer sur le Rwanda, Carole Karemera nous répondait ceci: "Les pays d'Europe se positionnent en juges dans une situation qu'ils ont créée. Ça n'apaisera rien, ça amènera beaucoup de douleurs. **On devrait pouvoir se rappeler que les frontières de l'Afrique, il y a 140 ans, c'était les volcans, les lacs et les montagnes.**" Encore une question de mémoire et de transmission.

THÉÂTRE DE MARIONNETTES

"L'Empreinte"

Mise en scène et direction artistique de **Jean-Michel d'Hoop et Carole Karemera**.

Avec Aubaine Hirwa, Gretta Ingabire, Léone François Janssens, Mucyo Arnaud Kanyankore, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Michael Sengazi, Corentin Skwara, Benjamin Torrini, Neema Umutesi.

Note de L'Echo: ★ ★ ★ ☆ ☆